

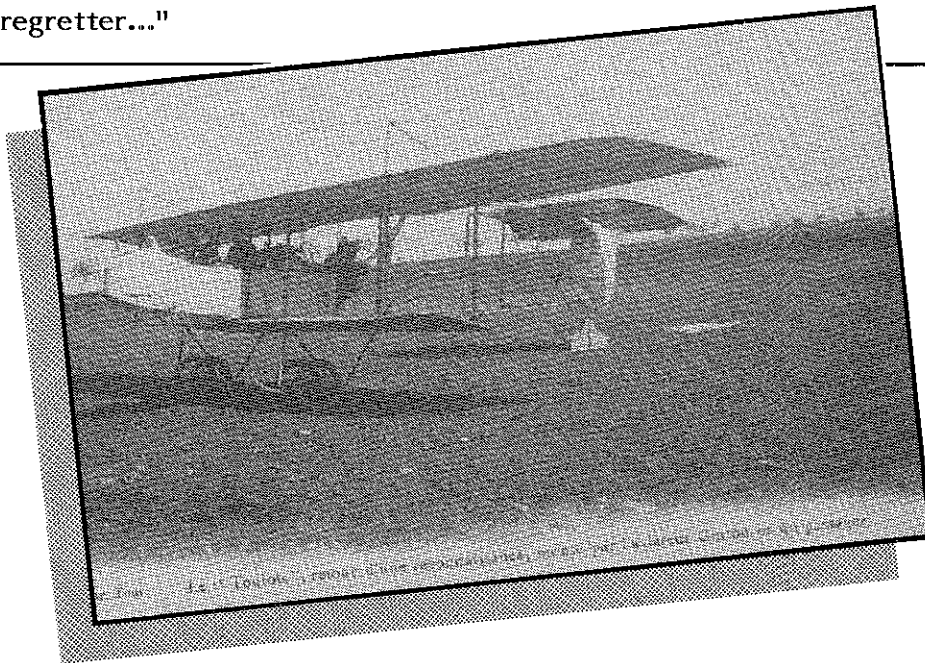
# SOUVENIRS

## EN SURVOL : LA BELLE ÉPOQUE DANS LE TOULOIS

Cela fera bientôt cinq années que "notre conteur des coteaux toulais" s'est éteint. Madame NOUVEAU, que nous remercions ici chaleureusement, a bien voulu nous communiquer cet article qui est le dernier écrit de René NOUVEAU.

Il avait coutume, sur ses manuscrits aux lettres bien formées -Ne fut-il pas "l'instituteur"?- d'ajouter des feuillets collés pour corriger tel ou tel paragraphe qui lui déplaisait. C'est quelques heures avant sa fin brutale qu'il réécrivit les dernières lignes de ce texte.

..."On peut regretter..."



L'étude de la Belle Époque est plus complexe qu'on ne croit. Elle appelle d'ailleurs quelques remarques préalables. La première est assez singulière : en son temps, je l'atteste pour l'avoir vécue au début de ce siècle, nous ignorions totalement que cette époque était la belle. Elle ne le devint qu'ultérieurement par comparaison, sans doute avec certaines périodes de marasme, et dut probablement son appellation aux jeunes du temps, devenus des adultes et qui regrettaient le temps de leur jeunesse.

Autre remarque : la Belle Époque ne fut pas seulement la nôtre. Elle existait en Alsace, alors sous domination allemande, et certainement en plusieurs nations européennes. Au fond, nous vivions en ce calme qui, dit-on, précède l'orage.

On a dit que la Belle Époque ne le fut pas pour tout le monde. C'est vrai en ce qui concerne la condition ouvrière, encore qu'une ville comme Toul, à vocation militaire, ait bénéficié des travaux des forts et des casernes, de "l'Intendance"

d'une garnison pléthorique, facteurs qui assurèrent à maints commerces et entreprises une prospérité certaine.

On a dit parfois que la Belle Epoque était celle de la crinoline ou du French Cancan. Pour les paysannes du Tolois, je me hâte de dire qu'elle fut plus souvent le temps de la hâlette que celui du grand chapeau à plume d'autruche.

Le terme de "Belle Epoque" exprime le regret d'un siècle coloré, aux modes riches et très suivies, d'un temps aux désirs limités et qui ignorait ceux, parfois illimités, de la société de consommation que nous connaissons.

"Est toujours plus heureux  
qui de peu se contente.  
Qui peut vous contenter  
si la Lune vous tente ?"

Elle fut pour ceux qui, enfants, la connurent le temps de l'espoir car c'est bien l'espoir qui donne son prix à l'existence, l'espoir concrétisé par les progrès de la science et les inventions nouvelles. Elle fut le temps héroïque de la gentille bécane, de l'aéroplane, de

l'automobile, de l'éclairage électrique, du cinéma, que sais-je encore! Elle fut belle parce qu'elle annonçait les débuts d'une évolution plus marquée en quelques décennies qu'elle ne l'avait été auparavant en plusieurs siècles et que, pour un écolier, la veille des vacances est toujours plus belle que les vacances elles-mêmes.

J'en étais et je pense que notre jeunesse fut heureuse également parce que son cadre fut la nature, cette richesse inestimable mise à la disposition de l'homme et qui, au début du siècle nous paraissait intacte.

La victoire de 18 ne fit pas renaître la Belle Epoque. Nous l'avons payée chèrement. Elle fut seulement une illusion car, guerre gagnée, la paix fut perdue puisqu'elle portait en elle les germes de 40.

En définitive, la Belle Epoque, comme tous les temps de l'histoire, comporta de belles choses et d'autres qui l'étaient moins. Mais la nature humaine est ainsi faite qu'elle tend à oublier les secondes et se plaît à embellir les premières. C'est peut-être fort heureux.



Ces considérations émises, faisons un vol de reconnaissance au-dessus du Toulais de la Belle Epoque, dès après la défaite de 1870-71 et l'occupation qui suivit. Une défaite n'est jamais souhaitable, mais je pense qu'elle est plus génératrice d'efforts et de courage que le succès qui souvent aveulit. Les délices de Capoue ne sont pas une illusion et, si vous en doutez, demandez-vous si ce ne sont pas les vaincus de 1945 qui se sont relevés le plus vite après leur effondrement.

La France paie plus tôt que prévu les cinq milliards-or du traité de Francfort, ce qui a pour Toul un résultat: les troupes prussiennes d'occupation quittent la ville, pour la plus grande joie des habitants. Après tout, c'est de bonne guerre.

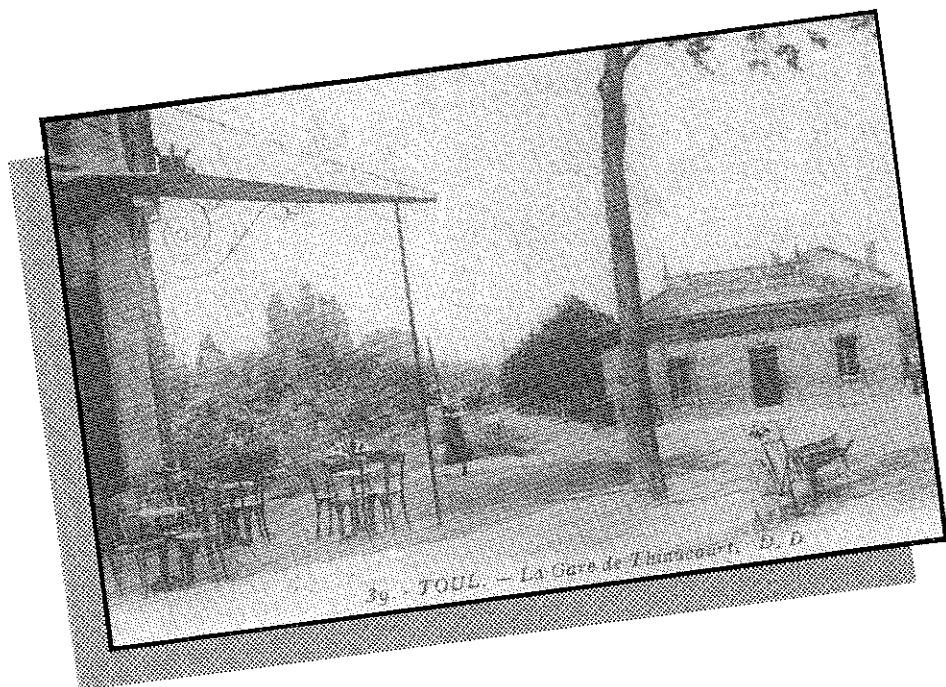
Autre résultat : Metz faisant partie des territoires annexés, Toul s'élève au rang de forteresse de 1ère ligne (Nancy étant trop proche de la nouvelle frontière) ce qui laisse entendre que, dans l'ensemble, et qu'on le veuille ou non, les grandes réalisations de la Belle Epoque seront essentiellement d'ordre militaire à Toul et dans le Toulais. Autrement dit, Toul redevient, plus que jamais, cité à vocation

militaire.

Ainsi prend corps très rapidement le projet du Général Séré de Rivières de construction d'une ligne de forts, de ceinture ou d'arrêt, autour de la cité, les remparts d'une ville s'avérant inaptes à la défendre sérieusement.

Ce n'était pas là, avec les moyens de l'époque, des travaux négligeables et ils eurent une influence notable dans la vie des villages proches par l'installation de familles ouvrières et par l'embauche des vigneron pour les travaux des forts durant la morte-saison (la population de Lucey passa de 752 à 987 habitants de 1872 à 76). Les forts devinrent casernement d'artilleurs du 6e et de Compagnies de fantassins, d'où relations avec les populations voisines.

La construction de casernes était indispensable pour la garnison. Certaines furent d'abord de bois. Ainsi celles du 156e RI et du 160, à Ecrouves, qui furent baptisées "les Baraquements". Les casernes de pierre suivirent, soit à l'intérieur des remparts, soit à l'extérieur, surtout sur le territoire d'Ecrouves : Lamarche 153e



RI, Bautzen-Thouvenot : 156e et 160e RI, Ney : 146e RI - Fabvier 39e RAC, Perrin-Brichambault; 10e Génie, Forey-Curial-Teulié; 6e RAP, Gouvion-Saint-Cyr, Châtelet, Dedon, etc... La loi de 3 ans, en 1912, vit à Toul la formation de trois nouveaux régiments d'infanterie et nécessita la construction de la caserne du Luxembourg à Dommartin (167e RI), de la caserne Marceau à Ecrouves (168e RI), de la caserne Sébastopol pour le 169e RI et de la caserne Jeanne d'Arc destinée au 12e Dragons.

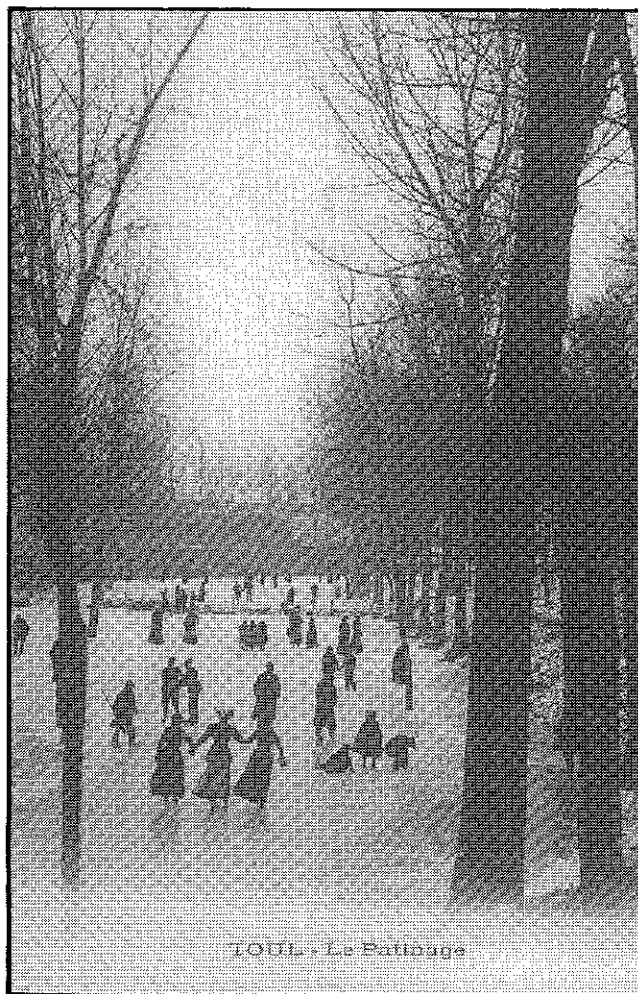
La population militaire du Toulais atteignait près de 30.000 hommes en 1914, trois militaires pour un civil. Avant 39, elle était tombée à 7 ou 8 mille hommes. Pensez-vous que pour les Toulais du moment, la période qui précéda 14 n'ait pas été précisément la Belle Epoque?

Certains matériels de traction ou aéronautiques devaient apporter à la vie du temps une note curieuse et parfois fort agréable. Et je pense à la Péchot qui, partant de l'Arsenal, assurait le ravitaillement des forts, utilisant la voie de 60 du Décauville sur près de 180 km et qui, avec ses deux cheminées semblait une locomotive du Far West. Je songe aussi aux gracieuses évolutions et au bruit léger des dirigeables "Lebaudy" et "Adjudant Vincenot" qui, tels de grands cigares jaunes, survolaient journallement la cité.

Les ballons captifs du parc à ballons (non loin du col, entre Barine et St Michel) avaient pour mission l'observation par temps calme. Les trains de cerfs-volants (porteurs et remorqueurs) devaient assurer cette observation par vent fort (plus de 7 m/s). Un cerf-voliste, Félix Peaucou, battit le 17 avril 1914 le record mondial d'altitude à Villey- St- Etienne et effectua plusieurs vols au-dessus du fort d'Ecrouves. Toutes ces réalisations enthousiasmaient les jeunes de l'époque et, je dois le dire, bien des adultes qui, pourtant, prévoaient le conflit qui s'annonçait. Elles ont marqué le temps de notre jeunesse et bien des lettres que j'ai reçues en font foi.

Ajouterai-je que c'est bien de Toul

que partit le camouflage dès le début de la guerre avec Eugène Corbin (des Réunis de Nancy) et le Vosgien Louis Guingot, la lère expérience étant réalisée au Fort de Domgermain, par le jeune pilote Fetter, fils du Colonel commandant le 6e d'artillerie. Mais déjà, c'était la guerre et se terminait la Belle Epoque.



Il serait injuste de ne point évoquer les réalisations civiles du temps, le Thiaucourt, notre petit train départemental, le Val-des-Nonnes où, chaque printemps, on dansait, mieux qu'au pont d'Avignon, les cinémas de la ville qui vivaient leur âge d'or. Naissaient les Fonderies de Foug, tandis que la vigne des Côtes jetait ses derniers feux avec le 84e, le 93e, le 1900 et le blanc de 1911.

De nombreux Toulais m'ont fait part, après la parution de mon livre "Glanes et Grapilles", parfois avec lyrisme de

leurs souvenirs d'un temps qui fut, pour eux, la grande époque. Je n'en citerai qu'un, M.H.J., d'une famille commerçante de la rue de la République:

"J'ai assisté à la revue du 14 Juillet 1914. J'avais 20 ans. A la fin de la revue, les sept musiques des régiments présents se sont regroupées et, sous la baguette du Capitaine LABORDE, Chef de Musique du 160, jouèrent la Marche Lorraine, puis "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine", enfin une Marseillaise vibrante, applaudie par toute la population stationnant sur les bords de la route de Dommar-tin." Et il ajoute :

"Comment oublier les bals champê-

tres de Gondreville, Chaudeney, du Val-des-Nonnes, du Val-de-Passey, les concerts militaires du jeudi et du dimanche, les retraites du samedi soir, les Conseils de révision et les manifestations des conscrits aux monuments, les vendanges autour du Saint-Michel, en hiver le patinage dans les fossés des remparts, le bal au salon rond de l'Hôtel de ville en 1913 etc..."

Eh! oui, c'était une bien belle époque, n'en doutez pas. On peut regretter qu'elle ne soit morte de sa belle mort, mais bien plutôt de mort subite, quand éclata la guerre. Cela n'enlève certainement rien au souvenir qui nous en est resté.

R. NOUVEAU. (Hiver 1982)

